

Enseigne

<https://collections.pacmusee.qc.ca/objets/enseigne-2021-001-007/>

Collections / Transports et communications / enseigne



Licence CC BY-NC-ND 4.0

Enseigne publicitaire de téléphone public en anglais.

Numéro d'accension 2021.01.07

Matériaux métal

Dimensions 28 x 30,4 x 4 cm

Contexte historique

Il s'agit d'une affiche en métal sur laquelle on peut lire : « PUBLIC TELEPHONE / LOCAL AND LONG DISTANCE TELEPHONE ». Alexander Graham Bell obtient son brevet sur le téléphone en 1876. 4 ans plus tard, le premier annuaire téléphonique de la ville de Montréal est publié et on y dénombre 244 inscriptions. À ses débuts, ce service est très inégalement réparti. Il est surtout offert aux privilégiés (milieux d'affaires, professionnels et quartiers à l'aise) ainsi qu'aux anglophones. Ainsi, les standardistes sont très souvent unilingues anglophones. Jusqu'aux années 1940, les téléphones publics sont localisés à l'intérieur des commerces, par exemple dans une pharmacie, afin d'appeler son médecin en urgence. Dès la fin des années 1890, des commerçants s'impatientent. Des clients vont téléphoner sans même faire d'achat dans le magasin. Effectivement, la tarification fixe fait en sorte que l'abonné du téléphone ne paie pas plus pour une surutilisation de l'appareil. Les opérateurs soulèvent également l'encombrement du système. Bell instaure donc des appareils publics payants (5 cents pour un appel local de 3 minutes). Cela s'avère d'ailleurs très lucratif. Les cabines téléphoniques sont insonorisées, confortables et très bien entretenues. On les retrouve dans les gares, hôtels, grands magasins, etc. Il faut attendre après la Seconde Guerre mondiale pour voir apparaître la première cabine téléphonique extérieure, devant une pharmacie du quartier Côte-des-Neiges.

© Collection Pointe-à-Callière, don du Musée des télécommunications,
2021.001.007

Photo de Louis-Etienne Dore